

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique..... 23.00; 43.00; 80.00

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 6
TOURCOING..... 33, rue Carol. Téléph. 37.
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 67.07

CONTRE LE FROID

Pantoufles en Raphia
Semelles Cuir
LES PLUS CHAUDES
LES PLUS SOLIDES
Sabot « Raphia »
Femmes : 19.90
Sans concurrence !
AUX
Chaussures DOLLY
20, Rue de Lannoy, 20

POUR LE MAUVAIS TEMPS UN SOULIER SPORT
LES CHAUSSURES DOLLY
20, Rue de Lannoy, 20
vous en offrent plus de 50 modèles dans les teintes les plus variées
AUJOURD'HUI Ballons aux Enfants

BILLET PARISIEN

Les élections américaines

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 3 NOVEMBRE (MINUIT).
Le succès remporté par les démocrates aux élections américaines signifie-t-il quelque chose quant à la question des dettes interalliées? Il vaut mieux tout de suite mettre en garde le public contre les illusions faciles que cet événement pourrait faire naître chez nous.

Certes, il se trouve aux États-Unis des démocrates pour prêter l'annulation des dettes de guerre. On a le droit d'affirmer que les démocrates, plus que les républicains, inclinent à porter de l'intérêt au Vieux-Continent. L'égoïsme national de ceux qui l'écrivent en dogme politique est moins accusé chez eux-là. Tout cela est vrai et mérite d'être pris en considération. Mais — et c'est sur quoi il faut insister — ce qui distingue les deux partis quant aux problèmes extérieurs, est fait de nuances, de petites nuances et non de différences profondes.

On est frappé, à regarder de près les élections américaines, du peu de place qu'y tient l'accord Mellon auquel à bon droit nous attachons, nous autres Français, tant d'importance. Évidemment, ce peuple a d'autres choses en tête. Parlez-lui de la « chère » ou « bête » en brèche par les partisans de « l'humanité », à la bonne heure! Voilà qui est capable d'intéresser une nation heureuse, prospère, qui a — que les Américains nous pardonneront notre franchise — l'égoïsme, l'outrecuidance et le manque d'indulgence des parvenus.

Si nous sommes dans une situation difficile, nous ne devons, à leur jugement, ne nous en prendre qu'à nous-mêmes. Ils ont constamment envie de nous dire : « Vous vous plaignez? Tant pis pour vous, vous n'avez qu'à suivre notre exemple et vous serez riches à votre tour. »

En résumé, nos doléances ne touchent pas le public américain et c'est non à la fois qui nous ignore, mais aux politiciens que nous avons affaire. Que ces derniers soient républicains ou démocrates, il importe peu. Leur intérêt trop évident est de nous amener à mettre la main à la poche. Attendez-vous à ce qu'ils fassent le possible et même l'impossible pour nous y obliger.

LES CHANGES

	VENDREDI	MERCREDI
LIVRE	154.15	150.55
DOLLAR	31.80	31.10
BELGIQUE	461.00	431.50

(100 belgas)

L'arrivée à Paris du nouveau Nonce, M^r Maglione

La réception à la gare de Lyon
Paris, 3 novembre. — M^r Maglione, archevêque de Césarée, de Palestine, nonce apostolique, venant de Rome à Paris pour y rejoindre son nouveau poste, est arrivé cet après-midi, à 14 h. 28, par la gare de Lyon.

M^r Maglione a été salué, à sa descente du train, par le cardinal Dubois, archevêque de Paris; par M. de Fougère, directeur du protocole, représentant le ministre des Affaires étrangères; par M^r Chaptal, évêque auxiliaire du cardinal-archevêque; M^r Baudrillard, de l'Académie Française, recteur de l'Institut Catholique; M^r Valerio Valeri, évêque de la notice, etc.

Dans l'un des bureaux de la gare, transformé en salon, le nonce s'est entretenu quelques instants avec les personnalités venues le saluer et qui lui ont été présentées par M^r Valerio Valeri. Il a ensuite gagné son automobile, qui l'a emmené vers l'hôtel de la nonciature.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Les candidats radicaux dans la Sarthe
Le Mans, 3 novembre. — Le Comité d'Union républicaine radical et radical-socialiste des trois cantons du Mans a voté à l'unanimité un vœu, demandant au Congrès républicain sénatorial de placer en tête de liste M. Joseph Cailhau, ancien président du Conseil, sénateur sortant; pour le second siège, M. le docteur Gélou, vice-président du Conseil général, ancien sénateur; et pour le troisième siège, M. Arsène Lefebvre, maire du Mans.

LE MARIAGE DE LA NIÈCE DU PAPE



LA SIGNORINA LUISA RATTI ET LE MARQUIS PERSICETTI
La cérémonie solennelle du mariage de M^{lle} Luisa Ratti, nièce du Pape, avec le marquis Persicetti, secrétaire de la légation de Nicaragua, a eu lieu au Vatican. Le Pape a célébré personnellement le mariage et a prononcé un discours dans lequel il a évoqué des souvenirs de famille.

Les conspirateurs espagnols de Perpignan

LE COUP DE FILET DE LA POLICE FRANÇAISE

Quatre-vingt-trois arrestations. — La saisie du drapeau des insurgés
On sait qu'un vaste complot de révolutionnaires espagnols et italiens — mais surtout espagnols — qui prétendaient susciter en Espagne une véritable révolution contre le gouvernement du général Primo de Rivera et contre la monarchie, vient d'être découvert par notre police. C'est en France, en effet, que l'association puissante et extrêmement bien organisée de ces anarchistes avait établi son siège, réuni ses armes et préparé les détails de son action. Alertée par les autorités françaises, la police espagnole n'a pas eu encore à intervenir; car la première brigade mobile a pu arrêter les principaux militants et leurs auxiliaires au moment où ils passaient la frontière; il est à présumer que l'œuvre des révolutionnaires ne pourra plus être menée à bonne fin.

LE COUP DE FILET

La première brigade mobile ne tarda pas à couvrir les noms de la plupart des conspirateurs et, enfin, le jour où le bataillon des exécuteurs prénommés pour l'Espagne, du nom également que des dépôts d'armes et de munitions devaient être constitués dans le Midi de la France et en Céronne; les brigades de Toulouse, de Montpellier et de Marseille furent avisées. Cependant, les policiers français décidèrent de laisser les révolutionnaires s'engager le plus avant possible dans leur aventure et de les suivre jusqu'aux Pyrénées si cela était nécessaire.

DES TOURISTES QUI CHANGENT DE DIRECTION

Or, dans les dernières quarante-huit heures, une multitude de télégrammes chiffrés, partis de Paris, alertaient les brigades de gendarmerie et les postes frontalières de la région perpignanaise, et, mardi matin, les habitants d'Estagel, petite localité située à 22 kilomètres de Perpignan, au pied des Pyrénées, voyaient arriver une caravane de 42 touristes que les gendarmes encadrèrent; des touristes ayant tous de 25 à 30 ans, curieusement équipés avec des chapeaux de toile, des chemises kaki, des imperméables tout neufs, des brodequins de guerre et des bandes molletières, des musettes de campagne; de solides cotures de laine grise. Ces individus prétendaient faire l'ascension du Canigou; mais on les embarqua sans discussion dans des wagons à bestiaux et on les dirigea sur Perpignan, sous bonne escorte.

M. Balmatier, commissaire de la première brigade mobile avait pris le train en gare d'Austerlitz, en même temps que le chef exécutif du mouvement, José Carillo, bras droit d'un colonel espagnol en qui l'on voit l'âme de ce complot, le colonel français Max Bringer, commissaire de la première brigade mobile également, qui avait été chargé par la gare de Millas. Il n'eut pas plus de chance que le premier. A la gare de Millas, un officier, l'attendant M. Bringer, commissaire de la première brigade mobile également, qui avait tout le monde, sauf deux Espagnols porteurs de bombes qui ont pris la fuite — et que sans doute on retrouvera.

Toute la journée, les gendarmes, avec l'aide des policiers ont perquisitionné l'environnement, et quelques arrestations nouvelles ont été opérées dans l'après-midi.

Le chiffre total des arrestations opérées actuellement en Roussillon est de 93.

Les détenus sont de nationalités espagnole, italienne et anglaise. Ils ont été enfermés dans les locaux disciplinaires de la caserne de l'Académie.

93 ARRESTATIONS DANS LE ROUSSILLON

On sait que le mouvement de 22 h. 54 vendit de Narbonne, par les nombreux insurgés arrêtés se trouvaient un médecin et un pharmacien porteur de volumineux paquets de médicaments et de pansements. Sur l'un des insurgés on a saisi le drapeau du corps expéditionnaire, large emblème catalan sang et or, portant l'étoile bleue séparatiste.

On a également recueilli un large fanon aux mêmes couleurs, qui devait être hissé au clocher du premier village tombant entre les mains des séparatistes.

La police française saisit le drapeau des insurgés

La découverte du complot espagnol cause une très vive émotion en Espagne. Des nouvelles arrestations ont été opérées. Il ne semble s'agir qu'il s'agit d'un mouvement séparatiste.

Mardi soir, à l'arrivée du train de 22 h. 54 vendit de Narbonne, par les nombreux insurgés arrêtés se trouvaient un médecin et un pharmacien porteur de volumineux paquets de médicaments et de pansements. Sur l'un des insurgés on a saisi le drapeau du corps expéditionnaire, large emblème catalan sang et or, portant l'étoile bleue séparatiste.

On a également recueilli un large fanon aux mêmes couleurs, qui devait être hissé au clocher du premier village tombant entre les mains des séparatistes.

L'insurrection devait commencer mercredi à l'aube

Le préfet des Pyrénées-Orientales et le commandant d'armes de Perpignan, se sont rendus, dès les premières heures de la matinée, à la caserne de l'Académie, où sont gardés les insurgés séparatistes, pour assurer leur ravitaillement en vivres. Les prisonniers vont être interrogés séparément par le chef du contrôle de la sûreté générale, puis par le procureur de la République.

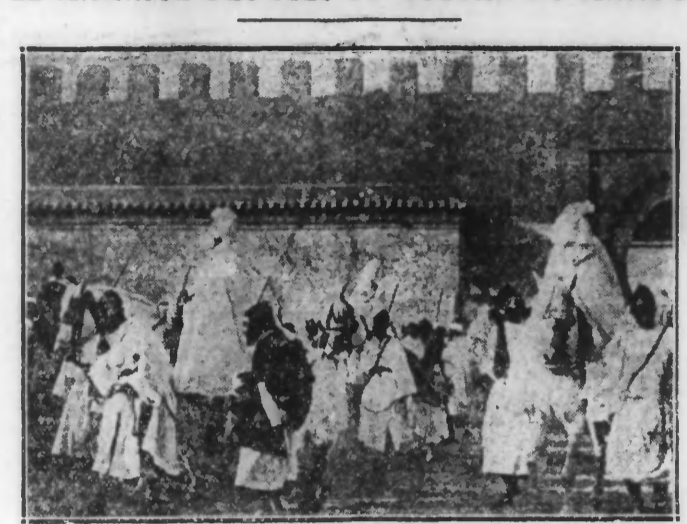
On ne pense pas que d'autres insurgés soient en route pour Perpignan, où 4.000 conspirateurs environ devaient se trouver. Le mouvement insurrectionnel devait commencer mercredi matin, à l'aube, en Espagne, déclenché sur la frontière par les bandes de séparatistes arrêtées dans le Roussillon.

A l'heure actuelle, le calme règne en Espagne. Le mouvement a été étouffé sans lutte.

UNE INDEMNITÉ DE 8 MILLIONS ET DEMI AUX FRÈRES MANESMANN

Berlin, 3 novembre. — Les frères Manesmann viennent de signer avec le gouvernement du Reich un contrat aux termes duquel ils recevront une indemnité de 8 millions et demi de marks.

LE MARIAGE DES FILS DU SULTAN DU MAROC



LE CORTÈGE DES JEUNES MARIÉES A CHEVAL ET LE VISAGE VOILE (Wide World photo.)

Le budget de 1927

La Commission des Finances vote une augmentation pour l'entretien des routes
Elle réduit d'un million les crédits pour la Syrie
Paris, 3 novembre. — La Commission des Finances de la Chambre a examiné ce matin, le budget des Affaires étrangères. Elle a apporté une réduction d'un million sur le crédit de 12 millions affecté au haut-commissariat de Syrie. Elle a admis un remboursement de crédit de 300.000 francs pour les institutions d'enseignement français en Italie. La Commission a ensuite entendu M. Tardieu, sur les crédits affectés à l'entretien des routes. Le ministre a accepté une augmentation globale de 130 millions. M. Tardieu a également accepté une suggestion de la Commission tendant à rattacher les grands ports maritimes au ministère des Travaux publics, en ne faisant à la marine marchande que les ports de pêche. La Commission a enfin adopté les chapitres réservés de l'agriculture.

On pense que la Commission sera en mesure d'aborder demain la loi de finances.

LES REPUBLICAINS conserveraient une majorité de 35 voix à la Chambre des représentants

On mande de New-York :
« Il paraît à peu près certain, d'après les résultats connus, que les républicains conserveront à la Chambre des représentants une majorité d'environ 35 voix. »

LE MARIAGE du prince Léopold de Belgique

Quatre Rois se rencontrent à Stockholm
L'arrivée des Rois de Danemark et de Danemark, de la Reine, de plusieurs princes et princesse sdu Danemark, a eu lieu mercredi matin, à 10 heures, à Stockholm, sans aucun cérémonial militaire. Le Roi de Suède, toute la famille royale, les princes royaux de Belgique et de Danemark étaient présents à la gare. La ville de Stockholm a été en fête pendant quatre jours.

Le Roi et la Reine de Danemark et le prince Henri d'Angleterre assisteront au mariage religieux.

Le Roi et la Reine de Danemark arriveront le 8 novembre, à Bruxelles, au matin, pour assister au mariage religieux du prince Léopold et de la princesse Astrid.

Le prince Henri, troisième fils des souverains anglais, représentera à Salute-Gudule, au mariage du prince et de la princesse, le 10 novembre, la famille royale d'Angleterre.

Mort du général Henry Gérard

Il était originaire de Dunkerque
Paris, 3 novembre. — On annonce la mort du général Henry Gérard, décédé des suites d'une longue maladie, dans sa ville de Château-Gontier (Mayenne). Le général Gérard avait été chef d'état-major du général Guillaud, pendant la conquête de Madagascar.

Pendant la guerre, il avait commandé successivement le 2^e corps d'armée à Amiens, le détachement d'armée de Lorraine, la 1^{re} armée devant Paris et la 5^e armée à la tête de laquelle il était entré en Espagne, où il avait établi son quartier-général à Lérida.

Il avait remplacé le général Magin et le général Maistre. Le général Gérard était né le 2 novembre 1857, à Dunkerque. Il était grand-croix de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille militaire.

Élève de l'École spéciale militaire en octobre 1877, il fut nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1877 au 6^e R.I. Capitaine en 1887, chef de bataillon le 1^{er} septembre 1894 alors qu'il se trouvait au Tonkin. Il était nommé quatre ans plus tard lieutenant-colonel avec les fonctions de chef d'état-major du corps d'occupation de Madagascar.

Revenu dans la métropole, le carrière du général Gérard se poursuivait brillamment dans les commandements supérieurs de la défense du camp retranché de Paris et de la place de Paris.

Sa brillante conduite pendant la guerre lui valut une citation à l'ordre de l'armée le 25 novembre 1914, et en 1919, l'attribution de la Médaille militaire avec une magnifique citation.



LE GÉNÉRAL BERNARD SERRIGNY

supérieur de la Défense nationale, est nommé au commandement du 9^e corps d'armée, à Tours.

Le général de division Marty a été nommé au commandement du 17^e corps d'armée, à Toulouse.

BONS MOTS

— Une place de locataire?... Avez-vous des références?... Oh, avez-vous servi? oui, servi... comme locataire!...

BONNES LANGUES
LUI. — Comme elle s'habille modestement!
ELLE. — Certes! elle fait tout pour se faire remarquer.

— Te prêter 20 francs? Mais oui, mon vicier.

— Non... pas 20 francs... un louis... je t'ai dit: ça fait 114 fr. 50!

PENSÉES

— Le moindre souffle d'ambition agite l'homme comme un navire, jusqu'à sa chute.

— Les prunes et le saumic, il les faut goûter jusqu'au noyau avant de savoir s'ils sont bons. Et alors il est trop tard.

— Il y a des coeurs un peu banals, ouverts à tous, et qui rappellent les pianos d'hôtel. C'est à peine si on prend le temps de s'asseoir pour y jouer un petit air, — du bout des doigts.

P.-J. TOULIER.

LES RAIDS AERIENS

Cette et Rignot à Calcutta
Calcutta, 3 novembre. — Les aviateurs Costo et Rignot sont exivés à midi 5.

L'ATTENTAT CONTRE M. MUSSOLINI

Ce n'est pas le jeune Zamboni qui a tiré mais un anarchiste dont on suit la piste

Paris, 3 novembre. — « Le Paris-Midi » publie une dépêche de Genève, relatant qu'à la suite de diverses informations de source italienne, la rumeur s'accrédite de plus en plus à Genève, que le jeune Zamboni n'est pas l'homme qui tira un coup de revolver sur Mussolini.

L'apprenti typographe aurait été, dans la cohue, victime d'une terrible méprise. Maintenant que l'on a établi l'identité de ce jeune homme, que l'on sait qu'il appartenait à une famille dont plusieurs membres étaient profondément fascistes ou de sympathies fascistes, que lui-même ne paraissait pas profondément d'opinions politiques et que, étant donné son esprit un peu borné, il n'était guère à même de s'intéresser à la gestion de la chose publique, on reconstruit le cas Zamboni d'une façon différente de la version de dimanche.

Anteo Zamboni, jeune indigent, un peu naïf, incapable de préparer un coup louche médité, à peine apte à exécuter dans l'atelier paternel les besognes inférieures, ne pouvait moralement pas être l'auteur de l'attentat.

Le jeune homme, nerveux et impatient, qui se tenait auprès de M^{lle} Maria Mouari, second secrétaire de la main droite avec laquelle il tenait dans la poche de son veston l'arme qu'il devait brandir l'instant d'après, n'était pas Anteo Zamboni.

Voici, d'après la dépêche publiée par notre confrère, la substance de la nouvelle version :

ON CONNAITRAIT LE VRAI COUPABLE

Dans la confusion du moment, cette frayeur devait le désigner à la fureur de la foule. Pourtant que Zamboni était massacré, le véritable criminel se retirait discrètement avec sang-froid et allait au bureau du télégraphe envoyer une dépêche ainsi conçue : « Je suis sain et sauf », qui devait éclairer la police.

On dit du reste que, grâce à cette dépêche, l'arrestation du destinataire de celle-ci serait opérée depuis l'heure de l'attentat, ce serait celle dont parle à mots couverts le « Lavoro d'Italia », et l'on ajoute que maintenant, l'arrestation de l'expéditeur, le véritable auteur de l'attentat, ne serait plus qu'une question d'heures.

Les fascistes désignent des otages en cas de nouvel attentat. — Le groupe socialiste de Bologne adhère au fascisme

Rome, 3 novembre. — Les journaux annoncent qu'à Ferrare, le directeur de la Fédération provinciale présidée par M. Balbo, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie, a établi une liste secrète des personnes dont la vie est liée à celle de M. Mussolini et sur lesquelles s'exerceraient des représailles en cas de nouvel attentat.

D'autre part, le groupe socialiste de la ville a publié un manifeste dans lequel il déclare donner son adhésion au fascisme.

Des douaniers, à Gênes, tirent sur des fascistes et en tuent deux

Rome, 3 novembre. — Selon les journaux, à Gênes, deux groupes de fascistes ont tenté d'assailir la maison d'un avocat, M. Rossi, socialiste, qui était gardée par des douaniers et des carabinieri.

A un certain moment, les douaniers résistèrent à l'assaut des manifestants, ont tiré contre les fascistes, tuant deux d'entre eux. Un carabinieri a été également tué dans la bagarre.

LES INCIDENTS de la fête de la Toussaint

A Montauban, la procession est renouée dans la cathédrale
Montauban, 3 novembre. — A l'occasion de la Toussaint, M^r Marty, évêque de Montauban, avait annoncé son intention de sortir processionnellement, malgré un arrêté interdisant tout cortège religieux dans la rue. Un service d'ordre avait été organisé place de la Cathédrale. Après vêpres, l'évêque, suivi de son clergé et des fidèles, sortit sur la parvis.

Tout en protestant contre l'interdiction de la procession, il forma un premier barrage d'agents; mais il fut, quelques mètres plus loin, arrêté par un deuxième barrage formé par les gendarmes.

La procession fut alors renouée dans la cathédrale. Un manifestant catholique a été arrêté pour rébellion et emmené au poste.

L'ASSASSINAT d'un consul français en Chine

Hanoï, 3 novembre. — L'Agence Indo-Pacifique donne les détails suivants sur la découverte du corps de M. Robert, consul de France, à Pong-Tchou, assassiné près de Long-Tcheou.

Dès que les autorités chinoises furent averties, un bataillon de Chinois de 400 hommes fut immédiatement envoyé et arriva sur les lieux du drame vers 14 heures.

Le corps du consul Robert a été envoyé, par les autorités chinoises, à la résidence de Lanh-Sou où il arriva à 21 heures. Durant la nuit, les recherches furent poursuivies pour retrouver les traces de l'administrateur Cadet et du chauffeur. Ces derniers, abandonnés par les pirates, sur la route de Min-Ging dans la nuit à 22 h., rejoignaient Long-Tcheou le 1^{er} novembre à 9 h. du matin, sains et saufs, après 25 heures de marche, dans une région montagneuse et difficile.

L'administrateur Cadet, qui venait d'être agréé par le ministère des Affaires étrangères, pour prêter le consulat de Long-Tcheou, a été remplacé par le consul Robert, nommé à Mong-Hu, près sur le champ la direction de son poste, et eu avis officiellement le gouverneur général par intérim.

Les obsèques solennelles du consul Robert ont eu lieu, à Hanoï mercredi matin. Les autorités constituées de Quang-Si, dont l'action personnelle, au cours de ces événements, ne permit pas de mettre en doute la sincérité de leurs sentiments, ont demandé l'organisation d'être représentées aux obsèques par une mission spéciale, déléguée à cet effet.

Le gouverneur général accompagné du résident supérieur du Tonkin, a exprimé, cet après-midi, à M^r Robert, actuellement à Hanoï, les profondes condoléances du gouverneur de la République.

Le général Vidaon remplacera le général Boichut

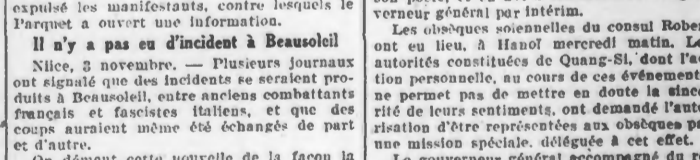
On apprend de bonne source que le général Boichut rentrera prochainement en France, pour se consacrer uniquement à ses fonctions de membre du Conseil supérieur de la guerre. Il serait remplacé par le général Vidaon, dans le commandement supérieur des troupes du Maroc.

Un prestidigitateur opérait... dans les poches des spectateurs

Paris, 3 novembre. — Sansan Missen, dit Passi, 24 ans, originaire de Philippopolis, était prestidigitateur. Après avoir exercé ses talents avec beaucoup de succès dans les deux Amériques, il résolut de venir à Paris où, malheureusement, il ne trouva pas immédiatement les engagements espérés. Missen abandonna les impresarios et les contacts; au lieu de travailler sur la scène, il se travailla plus qu'au vestiaire ou au promenoir. Avec habileté, il faisait disparaître portefeuilles, montres, épingles de cravate et autres menus objets. Ce qui lui valait des applaudissements d'un côté et de la rance, lui valut une arrestation de l'autre côté.

En effet, dans un music-hall du faubourg Montmartre, les inspecteurs de M. Guillaume, commissaire de la police judiciaire, ont arrêté Missen avec trois de ses complices. Ceux-ci: Ernest Bantamaris, 51 ans, demeurant 17, rue des Régènes; Arthur Ferrario, 24 ans, même adresse, et Luigi Viala, 32 ans, 99^{bis}, boulevard Roche-honort, ont pris également le chemin du Dépôt en compagnie du prestidigitateur. Ils n'escamotèrent sans doute pas les poches de leur prison.

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE BEAUTÉ



MISS PEGGY LAMONT

qui vient d'être choisie pour représenter l'Angleterre au Concours international de beauté où l'on désignera la plus belle femme du monde.